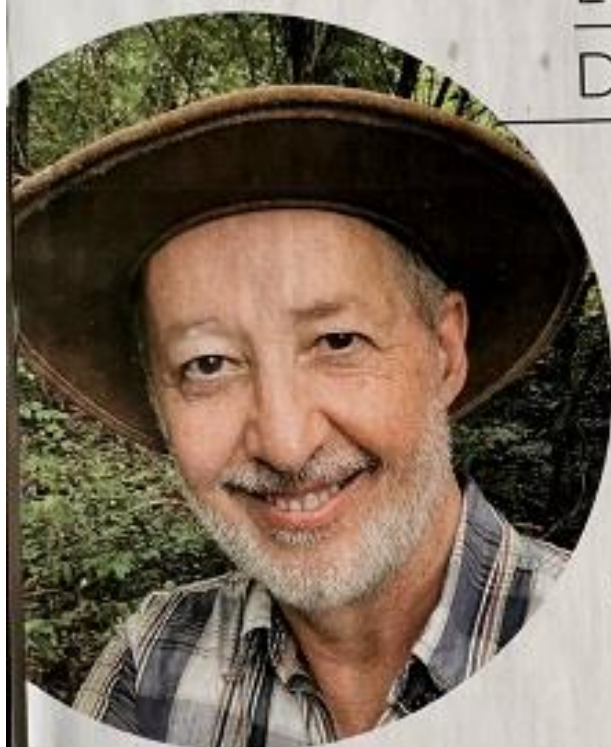


QUELQUES MOTS AVEC

L'EXPLORATION DU VIVANT



Étude d'oiseaux, Thaïlande, 2021.



COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU ÉCOLOGUE DE LA SANTÉ ET EN QUOI CONSISTE VOTRE MÉTIER ?

Après ma thèse, recruté au CNRS, j'ai rejoint l'équipe de Claude Combes à l'université de Perpignan où j'ai passé dix années fantastiques. J'ai pu m'y poser des questions comme : pourquoi y a-t-il tant de parasites sur terre ? Quel est leur impact sur les écosystèmes ? J'ai exploré le sujet chez des poissons, puis chez des vertébrés.

Être écologue de la santé, c'est étudier la transmission des maladies infectieuses en la reliant à l'écologie ; c'est avoir une vision plus intégrative, plus complexe par moments, qui permet de se demander comment agir sur les facteurs écologiques... et donc ne pas faire de la prévention qu'avec des vaccins.

LE TERRAIN POUR BOUSSOLE

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE TRAVAILLER EN ASIE DU SUD-EST ?

Deux articles scientifiques ont provoqué un déclic en moi. Le premier, publié en 2008 dans *Nature*, montrait l'augmentation des maladies infectieuses émergentes liées à la faune sauvage ; le second, publié en 2009 dans *Science*, montrait une carte des zones à risque d'extinction des mammifères. Dans les deux, l'Asie du Sud-Est apparaissait en rouge. Je me suis dit qu'il fallait y aller pour faire le lien entre écologie et santé. J'ai alors rejoint un collègue pour travailler sur les hantavirus⁽¹⁾ sur les rongeurs. Un monde nouveau s'ouvrait à moi.

“Nous pouvons apprendre du système communautaire thaïlandais.”



Cérémonie de doctorat honoris causa à l'université de Kasetsart, Bangkok, Thaïlande, 2017.

QUE VOUS A APPRIS CE TERRAIN DE RECHERCHE ?

La Thaïlande m'a réservé un accueil formidable ! Il y est aisé de monter des collaborations locales. J'ai pu mener de gros projets, financés par l'Agence nationale de la recherche (ANR), qui ont aussi couvert le Laos, le Cambodge, le Vietnam, les Philippines... J'ai réalisé ce que nous, Français, qui avons un pays à superficie et taille de population égales, pouvions apprendre du système communautaire thaïlandais. Pendant la Covid-19, son million de volontaires de la santé, qui sont aussi des villageois, ont fait le lien entre leur communauté, les dispensaires et les hôpitaux. L'OMS l'a d'ailleurs mis à l'honneur pour cette gestion de la crise.

POUR UNE SANTÉ MOINS ANTHROPOCENTRÉE

VOUS ÊTES LE SEUL FRANÇAIS À AVOIR REJOINT LE PANEL
DE 26 EXPERTS INTERNATIONAUX « ONE HEALTH »⁽²⁾.
COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS CETTE APPROCHE ?

Elle cadre un plan d'actions très spécifiques pour lutter contre les maladies infectieuses, mais aussi les maladies tropicales négligées, l'antibiorésistance, la sécurité alimentaire et l'environnement. C'est une approche plus intégrative de la santé globale, moins anthropocentrée et plus écocentrée. Elle considère que la santé humaine, animale – domestique et sauvage –, celles des écosystèmes et des plantes sont intimement liées. Il s'agit donc de travailler sur toutes ces santé, en coordonnant les différents niveaux de la société locale, nationale et internationale.

“En remettant de la biodiversité, on remet de la régulation écologique.”



Conférence sur la biodiversité, Vézouan, 2023

QUEL EN EST L'ENJEU POUR LE FUTUR ?

PPR : Prévention, Préparation, Réponse ! Notre préparation et notre réponse sont souvent très fragiles ; nous l'avons vu pendant la crise sanitaire. La prévention permet d'agir plus en amont des problèmes. Mais je veux aller plus loin. Mon objectif est de travailler sur la restauration écologique. Comme l'a fait la Thaïlande avec sa reforestation communautaire, par exemple. Les espèces philanthropiques – qui sont de bons réservoirs pour les hantavirus et les coronavirus – y reculent parce que les prédateurs reviennent. En remettant de la biodiversité, on remet de la régulation écologique. Il y a peut-être plus de dangers, mais le risque est peut-être aussi largement plus dilué.

QUE PRÉCONISEZ-VOUS POUR UNE PLANÈTE SAINE ET DES POPULATIONS EN BONNE SANTÉ ?

Notre système agricole mondial ne va pas du tout. Concentrationnaire, il a des impacts très forts sur les écosystèmes et sur la biodiversité. Tout en n'assurant pas une alimentation diversifiée de qualité, aussi bien au Nord qu'au Sud. Il y a aujourd'hui 1,6 milliard de têtes de vaches sur la planète, une biomasse plus importante que celle de tous les humains. Et il y aura bientôt plus de poulets que d'oiseaux sauvages⁽³⁾ ! Il faut revenir à un élevage à taille humaine, baisser notre consommation de viande, retravailler sur une alimentation plus végétale, plus locale. Pour cela, nos agriculteurs et nos éleveurs doivent être remis au cœur de nos territoires.

(1) Présents dans l'urine, la salive ou les excréments de la souris tybette et d'autres rongeurs sauvages.
(2) « One Health » ou « Une seule santé » est une initiative de l'Alliance quadripartite (FAO, OMS, OMSA et PNUE) qui entre dans le cadre de la sécurité sanitaire mondiale.
(3) 30 milliards de poulets – sans compter les autres volailles –, en 2022, selon Serge Morand, quand les oiseaux sauvages sont passés de 300 milliards en 1997 à 50 milliards en 2020.

LIGNES DE VIE

- 1959 : naissance à Rennes.
- 1978 : études de biologie à Paris VI et à l'université de Rennes.
- 1988 : thèse sur le parasitisme des escargots terrestres.
- 2007 : première mission en Asie du Sud-Est.
- 2010 : installation en Thaïlande.
- 2017 : promu docteur honoris causa de la faculté de technologie vétérinaire de l'université de Kasetsart à Bangkok (Thaïlande).
- 2021 : rejoint le panel d'experts internationaux « One Health ».
- 2022 : création, en Thaïlande, de « Health Deep » (Disease ecology environment policy), unité de recherche internationale du CNRS.